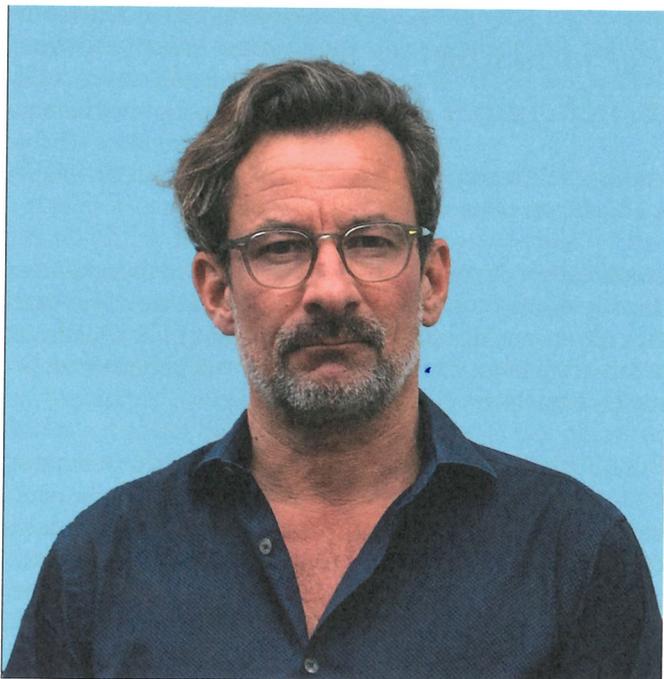


INTERVIEW

Interview de Bubi Rufener, Matthieu Rouèche et Nicolas Cloux par Frank Zobel (Addiction Suisse)

Les structures avec espaces de consommation sécurisés (ECS) ont joué un rôle essentiel dans la politique drogue suisse, notamment en rapport avec les problèmes liés à la diffusion de l'injection d'héroïne, la transmission du VIH/SIDA et la fermeture des scènes ouvertes. Leur naissance a souvent été associée à un objectif sanitaire et social, mais aussi à une volonté de réduire la consommation de drogues dans l'espace public. Alors que le débat sur ce sujet reprend en Suisse, quels sont les défis auxquels sont confrontées ces structures? Trois regards sur cette question avec Bubi Rufener, Responsable du centre d'accueil de la Fondation CONTACT, Matthieu Rouèche, Directeur de la Fondation ABS et Nicolas Cloux, ancien Directeur de la Fondation Le Tremplin (réd).



Frank Zobel: Vous avez la responsabilité de structures avec espaces de consommation sécurisés (ECS), mais dans des contextes différents : à Berne, il y a un ECS depuis presque quarante ans mais il faut l'adapter aux besoins actuels ; à Lausanne, un second ECS devrait ouvrir bientôt dans un contexte de crise ; à Fribourg, vous souhaitez en ouvrir un tout premier. Pouvez-vous nous faire un bref point sur les enjeux auxquels vous êtes confrontés en lien avec ces ECS ?

Bubi Rufener: Notre préoccupation principale à Berne est la transformation urgente, sous la forme d'un assainissement et d'une rénovation, de l'ECS existant. Il s'agit en premier lieu d'augmenter l'offre en matière de locaux et d'améliorer l'état des bâtiments. Nous nous rapprochons petit à petit de cet objectif et espérons pouvoir commencer dès que possible. Nous estimons que cette transformation durera un an. À mon avis, la situation actuelle ne requiert pas d'ouvrir un deuxième ECS en ville

de Berne. L'essentiel est de transformer le site existant et de développer constamment l'offre.

Matthieu Rouèche: L'ECS ouvert à Lausanne en 2018 a été pérennisé. La grande majorité des personnes concernées ont intégré l'usage de cet espace dans leurs habitudes de consommation, comme en attestent les retours et la fréquentation. Si l'implémentation de cette prestation dans un lieu d'accueil et d'aide à la survie existant est très positive, l'évaluation a aussi montré que des freins à l'accès existent encore. La distance avec les points de deal, l'urgence de la consommation ainsi que la crainte du contrôle social sont mentionnées par les personnes ne fréquentant pas ou peu le dispositif. Une part des consommations s'effectue donc encore dans la rue avec une augmentation des problématiques liées à l'espace public. Face à ce phénomène, la mise en place d'une antenne de proximité de l'ECS doit participer à répondre à l'urgence des consommations et offrir une prestation complémentaire au dispositif existant.

Nicolas Cloux: Les enjeux à Fribourg sont assez complexes. La création d'un ECS est nouvellement à l'agenda politique et fait partie des projets à mettre sur pied. Le Tremplin doit aussi déménager l'été prochain dans d'anciens arsenaux en cours de transformation. C'est là qu'est prévu l'ECS. Nous avons remanié les plans initiaux afin de faire en sorte qu'il jouxte notre centre de jour « Au Seuil ». L'expérience Lausannoise montre que ces deux types de structures sont complémentaires et il s'agira d'articuler les prestations de ces secteurs d'activité de la Fondation, qui seront financés par des services différents. Nous devons aussi régler quelques aspects organisationnels, dont la signature d'une convention de collaboration avec la police qui détermine la marge donnée aux futurs bénéficiaires (deal, consommation) dans un périmètre défini. Nous devons également soigner notre communication : les habitant-e-s du quartier ainsi que les autres locataires devront être renseignés au mieux sur l'arrivée du Tremplin et du futur ECS. Enfin, il s'agira d'ouvrir ce local tant attendu par les bénéficiaires dans un délai raisonnable.

Frank Zobel: Quel est selon vous l'enjeu le plus important lié aux ECS dans votre ville/canton? Que faudrait-il changer ou améliorer pour en faciliter l'installation et le fonctionnement?

Bubi Rufener: Mon principal objectif est l'amélioration de la qualité de notre travail. L'offre des ECS doit évoluer et tenir compte des besoins d'une clientèle plus jeune, de l'évolution des comportements de consommation et de l'usage de nouvelles substances. Pour moi, cela signifie que l'offre doit toujours être adaptée. À Berne,

nous proposons déjà des offres telles que l'acupuncture auriculaire, le KISS (contrôle des substances), le drug checking, l'accompagnement vers d'autres institutions, le conseil et des soins professionnels, des offres de travail à bas seuil, des activités de loisirs, la collaboration avec la police, et le travail de relations publiques (journée portes ouvertes, visites guidées pour les écoles, etc.). Il faut continuer à professionnaliser et à développer toutes ces offres.

Il faut continuer à professionnaliser et à développer toutes ces offres.

Matthieu Rouèche: L'enjeu prioritaire à Lausanne réside dans la coordination avec les partenaires (social, soins, police) et l'intégration des acteur-trice-s locaux-les dans une démarche participative. Il s'agit de ne pas simplement « invisibiliser » des phénomènes jugés problématiques mais de stimuler l'envie de l'ensemble des personnes concernées d'améliorer la cohabitation et le vivre ensemble dans l'espace public. Les liens avec les prestations d'aide à la survie, de soins et d'hébergement doivent être renforcés pour gérer les urgences. La prestation de consommation sécurisée seule n'est pas suffisante pour répondre à des besoins socio-sanitaires en augmentation.

Nicolas Cloux: Les questions de communication autour de l'implémentation d'un tel espace à Fribourg sont fondamentales. Une bonne communication nous permettra de mettre en place des collaborations saines et efficaces avec nos partenaires (habitant-e-s, HES qui jouxte nos futurs locaux, police, crèche à 100 m, services sociaux, etc.).

Il s'agira d'ouvrir ce local tant attendu par les bénéficiaires

Frank Zobel: On parle ces temps de pénurie de personnel dans le domaine social, et l'on sait que le turnover peut être élevé dans des structures comme les ECS. Quelle est la situation chez vous et que faites-vous pour la maintenir ou l'améliorer?

Bubi Rufener: Pour recruter et conserver du personnel bien formé, c'est-à-dire celui qui peut réaliser le meilleur travail possible, il est essentiel de créer de bonnes conditions de travail et d'accorder une attention particulière à la santé des équipes. La formation continue, l'intervision, les réunions d'équipe, les discussions sur la posture professionnelle, les directives claires et précises, un temps de repos suffisant, une infrastructure professionnelle adaptée et une rémunération appropriée sont les pierres angulaires pour garantir de bonnes conditions de travail.

Matthieu Rouèche: La Fondation ABS compte sur une équipe compétente qui a développé une expertise dans l'accompagnement des consommations et dans la réduction des risques. Il s'agit d'un travail complexe, nécessitant une grande capacité d'adaptation. Si les enjeux

de recrutement, de formation et de turn-over touchent évidemment notre institution, nous avons la chance de pouvoir compter sur des effectifs complets. Il est essentiel pour les directions de défendre un cadre de travail respectueux du niveau d'engagement des équipes, et ce en particulier en termes d'espaces de débriefing, de conditions matérielles et de sécurité. Malheureusement, les conditions salariales du domaine socio-sanitaire ne sont pas à la hauteur des compétences nécessaires à l'exercice de ces fonctions. L'urgence, le court terme et les attentes sécuritaires sont des éléments qui font peser un poids sur les équipes comme sur les directions.

Nicolas Cloux: Les questions de turnover nous préoccupent bien évidemment de manière générale. Bon nombre de directions d'institutions le soulignent. Au Tremplin, nous avons vécu une année 2023 assez particulière où nous avons vu plusieurs collaborateur·trice·s quitter la Fondation pour de nouveaux projets professionnels. Cela dit, à Fribourg, nous n'avons pas (encore) de problèmes de recrutement. La Fondation jouit d'une bonne réputation et les conditions d'engagements sont très attractives (salaires, CCT intéressante).

Frank Zobel: Cet été, on a observé dans différentes villes une plus grande visibilité de la consommation de drogues dans l'espace public. Cette question est l'une de celles – au côté de la réduction des risques – qui avait été à l'origine de la création des ECS. Comment jugez-vous la situation dans votre ville et que peuvent faire les ECS pour avoir davantage d'impact vis-à-vis de la consommation dans l'espace public ?

Bubi Rufener: Afin de réduire au maximum la consommation de drogues dans l'espace public, les critères d'accès aux ECS doivent être aussi bas que possible, et une collaboration professionnelle sans idéologie doit avoir lieu avec tous les services et institutions impliqués. Il doit aussi être possible de réagir rapidement et de manière flexible aux besoins des consommateur·trice·s, sans perdre de vue la mission de réduction des risques. Le travail social de proximité, un espace et des places de consommation suffisants, le housing first, ainsi qu'une approche sans jugement de valeur (mais qui peut tout à fait inclure des exigences envers la clientèle) sont également essentiels. En outre, je pense que les cantons et les villes qui ne participent pas à la mise en œuvre de la politique fédérale des quatre piliers en matière de drogue doivent être soutenus dans la création d'offres à bas seuil, et même, le cas échéant, être activement encouragés à le faire. C'est mon opinion personnelle.

Matthieu Rouèche: Nous constatons surtout une précarisation des personnes ainsi qu'une péjoration de leur état de santé. La consommation est un symptôme qui dit quelque chose des phénomènes de société : exclusion, crise économique, affai-

blissement des solidarités, discriminations sont autant d'éléments qui participent à cette évolution négative. Un ECS participe à répondre à cet état de fait s'il parvient à atténuer ces champs de tension. Pour cela, il faut garantir l'accessibilité sans discrimination, avoir les moyens d'accueillir les personnes dignement et leur accorder individuellement du temps, éléments essentiels pour recréer un lien positif avec la société.

Nicolas Cloux: Nous n'avons jusqu'ici pas constaté une augmentation de la visibilité de la consommation de drogues en ville (Fribourg, Bulle) en général. En revanche, au Tremplin et dans ses abords immédiats, nous avons constaté divers phénomènes qui sont corroborés par certains de nos bénéficiaires. De nouvelles communautés occupent les lieux, que ce soit devant le Tremplin ou dans le parc public dans lequel se retrouvent habituellement nos bénéficiaires. Ces dernière·s se sentent parfois exclu·e·s de ces lieux. La cohabitation entre les « habitué·e·s » et ces nouvelles personnes est souvent conflictuelle. Nos collaborateur·trice·s ont beaucoup de difficultés à entrer en communication avec ces nouvelles personnes qui, pour la plupart, ne fréquentent le Tremplin que quelques semaines avant de s'en aller. La consommation de crack apparaît peu à peu. À ce jour, très peu de produit prêt à l'emploi est proposé, ce qui est une bonne chose. Devant nos locaux, nous constatons néanmoins une augmentation de la consommation de ce produit peu cher et facilement accessible. Au vu du nombre grandissant de personnes qui viennent au Tremplin, nous constatons aussi une augmentation des consommations dans nos abords immédiats.

Frank Zobel: À l'origine, les ECS ont été créés pour les personnes qui s'injectent des drogues, particulièrement de l'héroïne, alors qu'aujourd'hui la majorité des épisodes de consommation concernent la cocaïne et la voie fumée. Quel est l'impact de cette transformation sur les ECS ? Quelles mesures faudrait-il encore mettre en place pour répondre à ce changement ?

Bubi Rufener: Il est essentiel de disposer de locaux d'inhalation plus vastes, d'un système de personnes de référence professionnel qui s'occupe avant tout de la création de liens, de suffisamment d'espace, de possibilités de se retirer et de salles de repos pour les personnes qui consomment de la cocaïne. Il faut aussi suffisamment de personnel qualifié dans les ECS ainsi qu'une bonne collaboration avec les services psychiatriques et la police. On pourrait aussi envisager des institutions qui s'occupent spécifiquement des consommateur·trice·s de cocaïne et qui feraient le lien entre les espaces de consommations et les cliniques psychiatriques.

La consommation est un symptôme qui dit quelque chose des phénomènes de société

Matthieu Rouèche: Les habitudes et les besoins des personnes sont très divers. Il faut des espaces à même d'accueillir cette diversité de pratiques en tenant compte des

contextes qui peuvent être différents d'une ville à l'autre. La finalité est de rendre accessibles les prestations en trouvant des solutions pour réduire les freins à l'accès (proximité, critères d'accès, prise en compte des spécificités, etc.). Nos trois priorités sont donc de disposer de lieux d'accueil et de repos concomitants pour favoriser la dimension sociale de la réduction des risques, de garantir un environnement et un encadrement apaisant à même de réduire les tensions et les effets directs de la consommation de cocaïne (paranoïa, stress, angoisse) ainsi que de favoriser une approche plus individuelle afin d'éviter de réduire l'activité à du gardiennage.

Nicolas Cloux: Nous prévoyons l'installation de 4 à 6 places dédiées à la fumée et deux places dédiées aux injections. Par ailleurs, un espace de repos nous semble

nécessaire. Une bonne articulation des prestations des deux secteurs devrait nous permettre de répondre au mieux aux besoins de nos bénéficiaires. Lorsque le déménagement sera effectué, nous serons confrontés à la réalité de l'utilisation de nos nouveaux locaux. Cela nous amènera sans doute à réajuster quelques-unes de nos prestations.

*Contacts: Bubi.Rufener@contactmail.ch ;
matthieu.roueche@fondationabs.ch ;
Office@tremplin.ch*